

#Covid-19 Témoignage de Farid Boudjémia, électricien

Il a été affecté durant la crise sanitaire à l'atelier de confection des surblouses qui était placé sous la responsabilité du directeur du patrimoine et des travaux



« Confectionner des surblouses était un devoir citoyen »

Hors temps de crise, Farid Boudjémia a pour mission d'assurer des travaux d'électricité sur l'ensemble des sites de Ville-Evrard. « *La direction du patrimoine et des travaux regroupe différents corps de métier – la plomberie, la peinture, la maçonnerie, etc. Nous intervenons à Saint-Denis, Aubervilliers, Montreuil... Partout où les professionnels de Ville-Evrard ont besoin de nous.* » Mais en ces temps de crise sanitaire, seuls deux permanents – un électricien et un ouvrier de garde – étaient physiquement présents à l'atelier, afin de respecter les mesures de prévention de la contamination.

Farid Boudjémia a ainsi travaillé une semaine sur deux, en alternance avec son collègue électricien, au sein de l'atelier de confection des surblouses destinées au personnel soignant.

Solidarité et convivialité

Présent dès la mise en place du dispositif, il présente cette mission comme un « *devoir citoyen. Nous devons aider nos personnels soignants. Je n'aurais pas pu rester sans rien faire. J'ouvrais les locaux le matin, j'allais chercher les sacs-poubelles au magasin et je préparais le matériel pour que chacun puisse se mettre au travail dès son arrivée* ». Rapidement, des surblouses en tissu ont également été confectionnées.

« *Des professionnelles de l'EPS qui sont par ailleurs de bonnes couturières se sont mobilisées. Elles ont acheté du tissu, certaines ont apporté leur machine à coudre et nous en avons aussi récupéré d'autres sur place. Ces agents ont été rejoints par des retraitées, puis par plusieurs de leurs amis. Il y a eu une grande solidarité* », témoigne Farid Boudjémia.

Ville morte

Malgré un environnement glaçant – « *Ville-Evrard ressemblait à une ville morte* » – il garde en mémoire la bonne ambiance de ces ateliers. « *Il y a des personnes que je ne connaissais pas, d'autres que je ne faisais que croiser. Nous avons appris à nous connaître, à échanger. On parlait beaucoup de l'épidémie, du nombre de morts dans le département, en nous demandant quand tout cela serait terminé. Nous discussions aussi de la protection des soignants. Ce sont eux qui étaient en première ligne même si nous avions tous peur de contaminer nos proches. La journée, j'étais très vigilant et le soir, je filais sous la douche avant d'embrasser mes enfants.* » L'atelier de confection des surblouses a fermé ses portes le 7 mai. Et dès le 11 mai, Farid Boudjémia a repris son activité à temps plein à l'atelier électricité, heureux de retrouver ses collègues de travail. « *Certains étaient chez eux, d'autres en renfort à la Chapelle ou à la lingerie. Je suis content de tous les revoir. Nous allons bien sûr faire extrêmement attention.* »

Si un stock de surblouses a pu être constitué en prévision d'une deuxième vague, l'électricien espère que l'épidémie ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir dont ne subsistera que le formidable élan de solidarité qui a prévalu ces dernières semaines.